

## RETOURS DE SORTIES

- Illustration botanique
- Bryophytes de l'Arselle

## HISTOIRE DE BOTANISTE

Des Alpes à l'Alaska

## BOTA DURE POUR LES NULS

Les arbres en hiver



# La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana





## GENTIANA

Société botanique dauphinoise  
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

### Le bureau :

Président : Serge RISSER  
Vice-présidente : Catherine BRETTE  
Trésorier : Alain BESNARD  
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE  
Secrétaire : Françoise AILHAUD  
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER  
Animations : Pascale BERENDES  
Prévention/sécurité : Lucie BAURET

### Mais aussi :

20 membres du conseil  
d'administration, 7 salariés  
permanents et 612 adhérents

### Contacts :

[www.gentiana.org](http://www.gentiana.org)  
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble  
Téléphone : 04 76 03 37 37  
Mail : [gentiana@gentiana.org](mailto:gentiana@gentiana.org)

## La feuille

*Bulletin de liaison et d'information  
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320  
- Edition saisonnière -

### Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon, Maÿlis Andrieu, Philippe Le Maître.

**Mise en page :** Anne Le Berre,  
Marlène Dumas

Photo de couverture :

***Pedicularis kanei (Alaska)***

par Serge Risser

## EDITO

A l'heure où nous mettons sous presse notre nouveau numéro de La Feuille, le Conseil d'Administration vote l'embauche de notre 7ème salariée permanente, Anaïs Mas, déjà bien connue des bénévoles actifs pour avoir effectué 4 saisons de terrain au sein de Gentiana. L'équipe salariée est renforcée pour apporter son expertise auprès des collectivités toujours plus nombreuses à nous faire confiance pour les accompagner dans leurs projets de meilleure prise en compte de la flore et des habitats. Dans le cadre du réaménagement interne de la MNE qui nous accueille, nous louerons un 3ème bureau attenant aux deux autres. Un coup de main des bricoleurs sera bienvenu pour son aménagement courant janvier. Le temps des bourgeons n'est déjà plus très loin, exercez-vous à les reconnaître dans La Feuille avant de sortir les reconnaître en pleine nature. Retrouvez nos activités sur notre site Internet et préparez-vous à découvrir dans quelques semaines le nouvel agenda 2026 ! Pour bien commencer la nouvelle année, nous vous attendons nombreux à la soirée Agenda du 30 janvier !

Serge Risser

## LA DEVINETTE DE ROLAND

### Réponse à la question n°141

Le nénuphar (*Nymphaea alba*, famille des Nymphéacées) et le gattilier (*Vitex agnus-castus*, ex-Verbenacée passée dans les Lamiacées) sont deux plantes à réputation anaphrodisiaque. Dioscoride écrivait déjà au 1er siècle que la racine de nénuphar "amortit les songes et les fantaisies de l'amour". Pendant longtemps, les couvents en feront grand usage pour "apaiser le mouvement violent du sang et des esprits". *Nymphaea alba* fait partie des plantes dont les ancêtres terrestres sont retournés à l'eau. Ses racines sont alimentaires et rafraîchissantes.

Le gattilier (*agnus-castus* = agneau chaste) incite lui aussi à une certaine retenue. Des recherches récentes montrent un effet favorable dans les manifestations congestives de la ménopause et du syndrome prémenstruel. Alors que *Nymphaea alba* est rare dans le Midi et en Corse, on trouve le gattilier dans ces mêmes régions. Ailleurs ce dernier est souvent planté et parfois échappé.

*Vitex agnus-castus* est un arbuste (jusqu'à 2 mètres de haut) originaire de l'ancien monde : Europe, Afrique du Nord, Asie. Dans ses oeuvres Pierre Lieutaghi cite des gattilliers atteignant 10 mètres de haut pour un mètre de tour et plus. Pour calmer les ardeurs sexuelles, il était utilisé dans les matelas des lits médiévaux. Il a donné l'épice nommée "poivre des moines", car les fruits sont des drupes noires à saveur piquante évoquant le poivre.

### Question n° 142

Les Bardes se couronnaient de cette herbe pour chanter ; des peuples antiques (les Ovates) en absorbaient une infusion pour prédire l'avenir. Herbe sacrée chez les Romains, je suis l'herbe des sortilèges et des philtres d'amour : qui suis-je ?

# SOMMAIRE

## LA PLANTE DU MOMENT

*Corylus avellana*

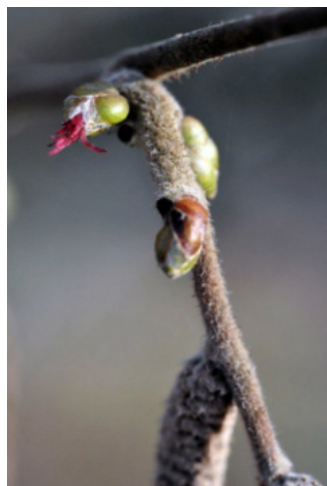
Pas besoin de vous présenter le noisetier (*Corylus avellana*), cet arbuste populaire attire naturellement la sympathie. Vous connaissez évidemment ses fruits qui font le bonheur des gourmands (humains et non humains). Vous connaissez sans doute son bois souple utilisé par les sourciers et pour la vannerie. Il est même possible que vous ayez déjà entendu des légendes à son propos : symbole de sagesse et de fertilité, les druides lui attribuaient des pouvoirs magiques.

Mais le problème quand on connaît bien quelque chose c'est qu'on a tendance à ne plus vraiment y prêter attention. C'est bien dommage, car si vous prenez le temps de vous balader en janvier-février et qu'en plus vous êtes munis d'une loupe, alors vous serez récompensés par la beauté de la discrète fleur femelle du noisetier.

Les fleurs mâles réunies en chatons pendants, elles, se voient de loin. Mais approchez-vous pour voir le spectacle : à demi-dissimulée dans les bourgeons feuillés, on voit émerger une petite houppe de stigmates d'un magnifique rouge qui ne vous laissera pas indifférent.

Vous qui étiez déjà séduit par ses fruits, vous voilà désormais charmé par ses fleurs.

**Marlène Dumas**



## EDITO----- 2

*Par Serge Risser*

## LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

**Réponse à la question n°141 et question n°142**

*Par Roland Chevreau*

## LA PLANTE DU MOMENT----- 3

***Corylus avellana***

*Par Marlène Dumas*

## VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

**Nouvelles du CA et de l'équipe salariée**

*Par Anne Le Berre*

## RETOURS DE SORTIES----- 4

**Illustration botanique**

*Par Lucile Chapsal*

**Bryophytes de l'Arselle**

*Par Matthieu Lefebvre*

## RECETTE BOTANIQUE----- 7

**Cookies au romarin**

*Par Anne Le Berre*

## CONFERENCES----- 8

**Impact du climat et des activités humaines sur l'érosion des Alpes**

*Par Lucie Bauret*

## HISTOIRES DE BOTANISTES----- 9

**Des Alpes à l'Alaska**

*Par Viviane Risser*

## LE COIN DU BOTANISTE----- 11

**Petit traité du jardin punk**

*Par Marlène Dumas*

## ACTUALITE----- 11

**Exposition : Rouge comme neige**

*Par Catherine Baillon*

## BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

**Les arbres en hiver : étude de quelques bourgeons**

*Par Catherine Baillon*

## VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

**L'agenda**

## Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

**MNE<sup>2</sup>** (c'est le nouveau nom de la MNEI, l'association qui la gère s'appelle toujours le 5 Bir'Hak) :

Les associations résidentes se sont réparti les locaux laissés vacants par la LPO. Gentiana va récupérer un bureau adjacent aux siens. Des bénévoles seront sollicités pour les travaux d'aménagement et le déménagement, début janvier 2026.

**Equipe salariée** : Plusieurs salariés ont pu bénéficier de formations adaptées à leurs besoins. Les entretiens individuels ont été menés par des membres du CA, ou vont l'être prochainement en cette fin d'année.

**Trésorerie** : La situation était critique au mois d'octobre (un des mois où sont dues à l'URSSAF les charges trimestrielles) mais s'est rétablie grâce aux

versements de plusieurs collectivités territoriales. Gentiana essaie de conserver un fond de roulement pour faire face à ces situations mais ces versements en retard nous mettent malgré tout en difficulté puisque le paiement des charges et des salaires ne peuvent être retardés.

**Violences sexistes et sexuelles** : Un groupe de travail est chargé d'étudier comment prévenir et/ou gérer d'éventuelles violences sexistes et sexuelles au sein de Gentiana, que ce soit dans l'équipe salariée ou au cours de sorties ou manifestations organisées par l'association. Il proposera ensuite ses préconisations au CA.

Anne Le Berre



## Illustration botanique : de la pédagogie à la pratique artistique

Dessiner les plantes ? Pour quoi faire ? Alors qu'on a de si bon appareils photos ! Et puis maintenant avec l'IA, on a de très beaux rendus !

À ces remarques volontairement provocatrices, j'aurais des dizaines de réponses à donner, mais je vais en donner simplement trois qui me semblent essentielles :

- Parce que le temps passé à observer une plante pour la dessiner permet de la comprendre vraiment, en détail, et en profondeur. De mémoriser une quantité d'informations que la photo n'a pas retenues : telle rangée de poils le long de la tige, telle variation de couleur au coeur de la fleur, telles petites taches sur la feuille etc... Et de cette exploration visuelle, on garde une trace sur le papier de ce qu'on a compris et retenu de la plante.

- Parce que dans ce monde frénétique, de course à l'information et à la performance, ralentir permet de créer un autre rapport au végétal, et au vivant en général. De lui rendre hommage en le rendant visible autrement. De cultiver un art de la contemplation et de la beauté que l'on peut célébrer grâce à quelques godets d'aquarelle, un pinceau et un peu d'eau.

- Parce que prendre du temps pour soi en cultivant une pratique artistique, dans un univers doux et calme, fait incroyablement du bien, au même titre que se balader en forêt, méditer, faire du yoga... Sauf qu'au

bout de quelques séances de pratique, vous avez de belles planches à offrir ou à encadrer, bref, un résultat visible qui, à défaut de vous satisfaire sur le champ, permet de laisser une trace de ce moment et de ce que vous avez retenu d'une plante.

Ces deux dernières raisons, qui m'apparaissent comme évidentes aujourd'hui, ne sont pas celles qui m'ont poussé à dessiner des plantes, il y a 17 ans. Mais bel et bien le besoin de progresser en botanique, discipline qui m'était étrangère, alors que j'avais des dizaines de plantes à mémoriser lors de ma formation en herboristerie. Et c'est en "croquant" hâtivement chaque plante, sur mon carnet de terrain, en essayant de représenter au mieux ses caractéristiques morphologiques et en y ajoutant un peu d'aquarelle, que j'ai pu classer dans ma mémoire l'aspérule odorante, le lamier pourpre, l'euphrase officinale etc...

Aujourd'hui, je vous partage cette passion qui ne m'a pas quittée depuis, à travers plusieurs cours et sorties à Gentiana :

Le cycle "débutant", qui se déroule sur 6 séances, permet d'approprier les techniques de bases : dessin au crayon de papier (graphite), travail des valeurs (ombre et lumière) pour donner le volume à un sujet, techniques de bases de l'aquarelle pour réaliser des lavis réguliers, des dégradés, du contraste etc...

Chaque séance est dédiée à une technique autour





feuille d'hortensia à l'aquarelle

d'un sujet de saison. Par exemple, l'automne est l'occasion de célébrer les feuilles aux multiples couleurs (hortensia, liquidambar, amélanchier) mais aussi certains fruits ou graines (sames des érables, châtaignes, cenelles de l'aubépine etc).

Je prête tout le matériel pour les débutant.es, de façon à ce que toutes et tous puissent avoir accès à de la peinture de qualité et du bon papier, car cela détermine une bonne partie du résultat final !

Au printemps débutera un cycle "avancé" pour les personnes ayant déjà pratiqué l'aquarelle ou ayant suivi le cycle "débutant" : l'enjeu étant de découvrir comment donner du volume à une fleur plus complexe comme une pivoine ou une rose, réaliser le "brillant" d'une belle fraise rouge, créer des ombres sur des fleurs jaunes etc... Les sujets sont infinis... pour notre plus grand bonheur !

3 sorties extérieures sont prévues, pour travailler le croquis botanique en extérieur, en collaboration avec Aymeric Rocchia, botaniste.

Lucile Chapsal est paysagiste conceptrice (ENSP Versailles) et formée en herboristerie à l'ELPM. Elle a réalisé un carnet de voyage des plantes médicinales du Brésil et a travaillé sur des aquarelles de plantes pour la marque de cosmétiques française, mademoiselle Saint-Germain.

En 2019, elle découvre l'atelier de Dominique Guillon, au Touvet, qui enseigne l'illustration botanique et décide d'en faire une partie de son activité.

Début 2025, elle débute une formation exigeante au sein de la Society of Botanical Artists, pour progresser en technique et obtenir un diplôme certifiant en 2 ans.

Et pour tout autre événement en dehors de Gentiana, je vous donne rendez-vous sur mon site [Lucilechapsal.com](http://Lucilechapsal.com)

Le témoignage de Flora : "Ma trouvaille de l'année : un rendez-vous avec sa créativité en s'initiant à

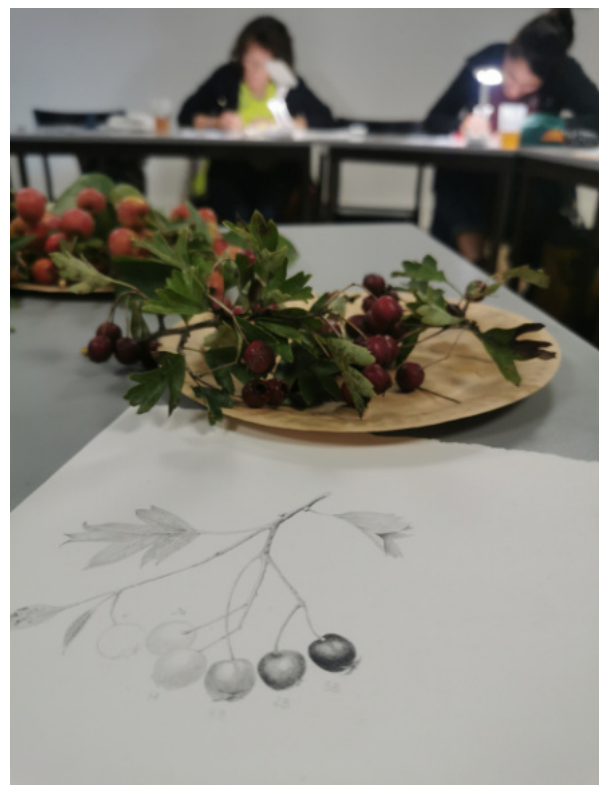


sames à l'encre en "stippling"

l'aquarelle ! Ou la meilleure manière de sublimer les couleurs de l'automne ! Entourée de petit.e.s et grand.e.s passionné.e.s de botanique ou de dessin, j'essaye de trouver le jaune orangé du souci, le vert des feuilles d'hortensias ou le fuchsia du poivre de Sichuan ! Autour d'une bonne tisane (souvent cueillie dans le jardin de Lucile), nous nous appliquons à suivre ses conseils et exercices pratiques. Papotage, rires, concentration et foirages sont au programme, partage et bienveillance évidemment aussi.

Venez bouger votre crayon/pinceau avec nous !"

texte et photos : Lucile Chapsal



support pédagogique pour expliquer le travail des valeurs au graphite.

©Lucile Chapsal



## Bryophytes de l'Arselle - 7 septembre 2025

Nous sommes 8 participants, majoritairement débutants en bryologie mais remontés « à bloc », à 10h sur le parking de la Salière à l'Arselle autour de Sabine Geoffroy et Yves Longeot. Des mycologues eux aussi en excursion naturaliste nous saluent. Sous le soleil, Yves commence par nous présenter, depuis son coffre transformé en bibliothèque, une bibliographie bien complète d'ouvrages de bryologie, pour les débutants comme pour les confirmés.

Nous quittons le bitume pour la pessière où Sabine nous présente les grands groupes de mousses au sens strict : les acrocarpes, pleurocarpes et cladocarpes. Sabine et Yves tout au long de la journée vont nous présenter à deux voix les espèces les plus représentées dans le secteur, avec des focus pédagogiques par Sabine (anatomie, critères de détermination, cycle de reproduction...). Il ne s'agit pas de pouvoir déterminer sur le terrain les espèces, mais d'avoir un aperçu de la diversité bryologique, d'appréhender le monde des mousses et de se « mettre dans l'œil » certaines espèces et leur milieu, avec des conseils pour la détermination.

A peine après avoir débuté nos observations, un garde de l'ENS nous aborde et complète le point pédagogique en nous rappelant la présence de l'Espace Naturel Sensible de la tourbière de l'Arselle et de ses limites à l'intérieur desquelles la cueillette est interdite. Nous n'y sommes pas et nous veillerons à respecter la préservation de ce site particulièrement riche, sensible et très fréquenté. Nous poursuivons hors limites ENS, sur le chemin vers le parking bas, en effectuant des arrêts bryologiquement productifs.

### Point 1 sous pessière

*Dicranum scoparium*, *Hylocomium splendens*, *Rhytidiadelphus loreus*, *Hylocomiadelphus triquetrus*, *Polytrichum formosum*, *Pleurozium schreberi*.

**Sur bois mort :** *Blepharostoma trichophyllum* (h : hépatique), *Riccardia palmata* (h) *Lophozia ventricosa* (h), *Dicranum tauricum*.

### Sol :

*Rhytidiadelphus squarrosus*, *Brachythecium rutabulum*, *Hypnum cupressiforme*.

Un point pédagogique insiste sur le cycle de vie des bryophytes, et la prédominance du stade gamétophytique par rapport au stade sporophytique.

**Bois mort :** *Sanionia uncinata*, *Herzogiella seligeri*,

**Sol :** *Ptilium crista-castrensis*,

**Sur rocher :** *Grimmia hartmanii*.

### Point 2 sous pessière

*Pogonatum urnigerum*.

A 12h15, c'est la pause repas. Comme souvent lors des excursions botaniques, la distance parcourue n'est pas proportionnelle à l'intérêt de la sortie ! Nous faisons un peu connaissance, échangeons sur nos parcours, avec une pause sur les latinismes bryologiques...

### Point 3 sous pessière

#### Sur bois :

*Diplophyllum albicans* (h), *Lepidozia reptans* (h).

#### Sur rocher :

*Paraleucobryum longifolium*, *Pterigynandrum filiforme*, *Isothecium alopecuroides*, *Hypnum cupressiforme*, *Plagiochila porelloides* (h), *Grimmia hartmanii*.

Un point d'informations nous est ensuite fait sur le groupe des hépatiques à feuilles, où le mode d'insertion des feuilles, succube ou incube, est l'un des premiers critères à observer, et la présence éventuelle d'amphigastres en face ventrale qu'il convient de bien repérer.

### Point 4 sous pessière

*Hymenoloma crispulum*

**Sur bois mort :** *Nowellia curvifolia* (h), *Blepharostoma trichophyllum* (h).

Nous rebroussons chemin vers l'ENS, et nous empruntons le sentier de découverte de l'ENS.

Au sol, *Cephalozia bicuspidata* (h), *Scapania curta* (h).



### Point 5 au bord de la tourbière

Nous abordons les sphaignes, un des points forts de la biodiversité de cette tourbière que nous allons longer sans nous écarter des chemins autorisés. Les sphaignes présentent une « tête » ou capitulum, des rameaux étalés, des rameaux pendants, des feuilles raméales et caulinaires qu'il convient d'examiner au début de la détermination. Sur le terrain, en regardant



Yves et Sabine faire, il semble presque facile de déterminer les sections, et certaines espèces de sphaignes. La réalité pour le débutant est toute autre...

*Sphagnum* sect. *acutifolium*, *Calliergonella cuspidata*, *Sphagnum majus*, *Sphagnum girgensohnii*.

**Sur rocher** : *Heterocladia dimorpha*,

**Sur tronc de hêtre** : *Radula complanata* (h).

Afin de profiter de cette belle journée pour faire le tour du site, nous accélérons quelque peu le pas....

#### Point 6 sur rochers

*Barbilophozia lycopodioides* (h), *Racomitrium aquaticum*.

Sur le chemin : nous évoquons pudiquement les Pottiacées : famille difficile à déterminer, passage obligé sous loupe et microscope, nous sommes bien au-dessus de notre niveau initiation :

#### Point 7 sortie de la forêt, chemin en zone herbacée surplombant la tourbière

*Polytrichum piliferum*, *Aulacomnium palustre*.

#### Point 8 sous les arbres au nord-est du site, un peu avant le passage du ruisseau

*Calypogeia azurea*.

#### Point 9 sous les arbres, un peu après le passage du ruisseau

*Scorpidium scorpioides*, *Scorpidium cossonii*, *Sphagnum subsecundum*, *Campylium stellatum*.

Merci à Sabine et Yves pour cette sortie initiation qui a répondu dans la bonne humeur et sous le soleil à nos attentes, avec la présentation d'un large éventail de bryophytes assez courantes ainsi que les 4 principales sections de sphaignes. Objectif de la sortie atteint à 17h, comme annoncé. Nous terminons, la tête pleine de noms de bryophytes, l'œil bien sensibilisé à leur examen et bien motivés pour regarder plus attentivement le monde discret mais si riche des « mousses ».

texte et photos : Matthieu Lefèbre



diversité bryologique sur un rocher

## Cookies au romarin

### Ingrédients :

200 g de farine  
3 c à soupe d'huile d'olive  
2 oeufs  
100 g de parmesan râpé  
12 olives noires dénoyautées coupées en petits morceaux  
1 c. à soupe de feuilles de romarin hachées finement  
levure alsacienne

Mélanger tous les ingrédients. Former des petits ronds de pâte aplatis.  
Cuire au four 25 mn à 200°C.

Anne Le Berre



## Impact du climat et des activités humaines sur l'érosion des Alpes

Conférence du 14 Novembre par Pierre Sabatier, maître de conférences au laboratoire Edytem, Environnements Dynamiques et Territoires de Montagne à l'Université Savoie Mont Blanc

C'est ce vendredi 14 Novembre que Pierre Sabatier a ouvert notre nouveau cycle de conférences très prometteur, sur une thématique au croisement de la botanique et de la géologie : la « zone critique ». La zone critique, c'est l'interface entre la géosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère et la biosphère, rien que ça ! Elle correspond à une pellicule ridiculement fine, mais qui concentre tous les échanges chimiques nécessaires à la vie sur Terre et au développement de nos sociétés humaines (1).

Pierre Sabatier et ses collègues se sont intéressés à l'impact des activités humaines sur cette zone critique via l'étude des sédiments dans divers lacs des Alpes. Les lacs sont d'excellentes archives des événements passés dans leur bassin versant car chaque événement laisse des traces géo-chimiques caractéristiques dans les sédiments lacustres. Pour lire ces sédiments, les équipes de recherche effectuent des carottages au fond des lacs et

déchiffrent sur ces carottes les événements du passé. Comme sur les cernes d'une souche d'arbre, les années peuvent se lire dans les sédiments des lacs alpins (à condition que ces derniers ne soient pas agités par la faune du sol) car à chaque saison, les dépôts ont des propriétés légèrement différentes et laissent une couche de couleur distincte.

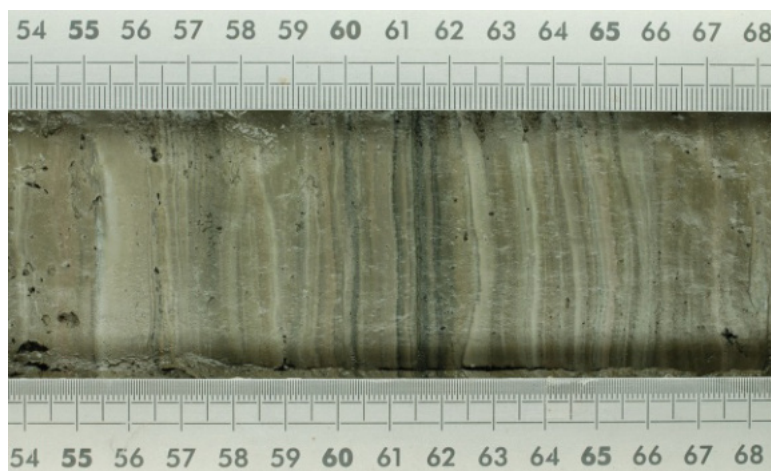
Avec un tour d'horizons lacustres sur plusieurs lacs des Alpes, Pierre Sabatier nous expose les traces de l'histoire des activités humaines enregistrées dans les sédiments : rejets des eaux usées puis réchauffement climatique provoquant l'anoxie des eaux profondes du lac du Bourget, historique des produits phytosanitaires utilisés puis interdits dans les terres viticoles avoisinant le lac Saint-André, les dépôts dans les lacs Robert de Belledonne en lien avec l'activité minière alentour ou encore les dépôts radioactifs liés à la catastrophe de Tchernobyl. Certains types d'événements, remarquables par leur intensité, servent même de repères temporels dans les carottes de sédiments.

Ensuite nous nous attardons sur la lecture des activités agropastorales dans les sédiments lacustres, en particulier sur le lac de La Thuile (Bauges) sur les 4000 dernières années. A chaque développement important de ces activités, les sédiments renferment plus de pollens de graminées et d'ADN d'animaux d'élevage, mais moins de pollens d'espèces arborées des forêts naturelles en raison du défrichage des forêts pour la mise en place des prairies et des cultures céréalières. Les différentes espèces identifiées permettent même de savoir quelles pratiques étaient privilégiées à telle époque et dans telle région et ainsi de dévoiler toute l'évolution de nos pratiques sur plusieurs millénaires (2).

Enfin, de récents travaux (3) montrent que jusqu'à il y a 3800 dernières années, seul le climat est responsable de l'érosion dans les Alpes. Les taux d'érosion hors normes observés depuis seraient issus du développement des activités agropastorales qui auraient accéléré l'érosion naturelle des sols de 4 à 10 fois dans les Alpes ! L'érosion des sols est une des préoccupations majeures de nos sociétés et la compréhension des facteurs influençant ces processus est essentielle pour adapter nos pratiques et réduire les risques. Des travaux en cours



opération de prélèvement par carottage dans le lac du Bourget (©William RAPUC)



extrait de carotte de sédiments (©SEA74)



mettraient en lien l'accumulation rapide de sédiments liés aux activités humaines et l'instabilité des pentes dans les deltas lacustres (4). Or l'effondrement de ces deltas peut avoir des effets désastreux sur nos sociétés avec la génération de tsunamis de grande ampleur, affaire à suivre...

Lucie BAURET

Pour aller plus loin :

1 La zone critique : <https://lejournal.cnrs.fr/billets/une-zone-si-critique>

2 Histoire des alpages et sédiments lacustres : <https://grandehistoirealpages.fr/evolution-plurimillenaire-des-espaces-pastoraux-dans-les-alpes-nord-occidentales/>

3 Un des derniers articles publiés de l'équipe de notre conférencier sur l'accélération de l'érosion dans les Alpes (en anglais) : <https://www.pnas.org/doi/10.1073/pnas.2506030122>

4 Résumé de la thèse en cours sur les paléotsunamis lacustres :

<https://scanr.enseignementsup-recherche.gouv.fr/publications/nnts344048>

## Des Alpes à l'Alaska

Les botanistes isérois, habitués de la haute montagne, savent que leurs plantes préférées se trouvent également dans le nord de l'Europe, voire dans l'extrême nord de l'Europe et parfois en quantité importante. C'est le cas de la véronique des Alpes (*Veronica alpina*), la gentiane des neiges (*Gentiana nivalis*), la renoncule des glaciers (*Ranunculus glacialis*), la bartsie des Alpes (*Bartsia alpina*), le silène acaule (*Silene acaulis*) ou la célèbre botryche lunaire (*Botrychia lunaria*). On retrouve également en abondance les arbustes à baies (myrtille, airelle, camarine noire) qui constituaient une part non négligeable du régime alimentaire des Inuits et Lapons. Je me rappelle un pied de saxifrage à feuilles opposées (*Saxifraga oppositifolia*) que nous avons découvert en Islande, au beau milieu de la calotte glaciaire, accroché à son nunatak, rocher qui émerge d'une mer de glace. Quant aux plantes banales de plaine, on a souvent tendance à les sous-estimer : certaines ont également conquis les terres froides (et pas seulement celles de l'Isère !) comme la vesce cracca (*Vicia cracca*) ou la campanule à feuilles rondes (*Campanula rotundifolia*).

Que deviennent ces plantes en Alaska, non seulement très au nord mais à l'autre bout de notre hémisphère ? Il faut bien réaliser que, pour aller en Alaska, un avion ne passe pas par New York ou Montréal ; il passe au nord du Groenland ! On se retrouve aux frontières de la Russie, à mi-distance entre Tokyo et New York. Très très loin, donc, de nos

Alpes et de sa flore alpino-arctique.

Nous avons passé trois semaines en Alaska en juin 2025. Le voyage ciblait la découverte des espèces animales, notamment les oiseaux, mais c'était aussi la saison des fleurs qui sont relativement abondantes et parfois spectaculaires. Dans la toundra et la taïga, les milieux sont très homogènes sur des surfaces infinies et on peut rencontrer chaque jour les mêmes plantes. Comme dans nos montagnes, ces plantes poussent très vite quand la neige se retire et s'activent pour faire fleurs et fruits en quelques semaines. On retrouve le silène acaule, l'azalée naine (*Kalmia procumbens*) et l'invincible saxifrage à feuilles opposées. *Vaccinium uliginosum* est toujours au rendez-vous. C'est également le royaume des linaigrettes, des saules nains et des lycopodes, notamment *Lycopodium annotinum* qui pousse avec une telle aisance qu'on n'aurait pas l'idée de le protéger. La délicate linnée boréale (*Linnaea borealis*), protégée nationale chez nous, est bien présente en sous-bois, comme au Canada. On peut en dire autant de la trientale d'Europe (*Lysimachia europaea*).

On trouve également des fleurs qui nous sont familières comme les pédiculaires dont nous avons croisé plusieurs espèces, notamment la pédiculaire laineuse (*Pedicularis kanei*, photo en couverture) à l'inflorescence crème et velue. La toundra est parsemée de magnifiques fleurs de ronces à ras les pâquerettes : la salmonberry (*Rubus chamemorus*)



aux fleurs blanches et la nagoonberry (*Rubus arcticus*) aux fleurs rose vif. Elles produisent des fruits fades avec peu de drupes qui paraissent miraculeuses à un cueilleur inuit. *Aquilegia formosa*, une ancolie rouge vif au cœur jaune faisait partie des plantes remarquables de notre séjour, d'autant plus qu'elle se plaisait en zone marécageuse, goût un peu

*Aquilegia formosa**Fritillaria camschatcensis*

douteux pour une ancolie. En découvrant la fritillaire du Kamschatka, Serge a de suite reconnu une lointaine parente de notre fritillaire pintade alors que j'avais plutôt pensé à un lys.

Attention aux faux-amis comme la dryade que nous avons pensée à huit pétales pendant plusieurs semaines avant de découvrir qu'il s'agissait de *Dryas drummondii*, une nord-américaine qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, avec souvent un teint plus jaunâtre. La benoîte rudérale, qui nous semblait un peu atypique pour un *urbanum*, s'est révélé être un *macrophyllum*. Elle est présente en France mais

sans doute à titre exogène. Autre fausse-amie : la pyrole à grande fleurs (*Pyrola grandiflora*) qui ressemble furieusement à une *rotundifolia* de chez nous.

Les plantes qui n'ont pas leur équivalent européen étaient, bien sûr, les plus fascinantes. C'est ainsi que le *Dodecatheon frigidum*, aussi

*Dodecatheon frigidum*

curieux et beau qu'une érythronée ou un cyclamen, fleurissait abondamment dans la toundra de Nome, à proximité immédiate du détroit de Béring. Plusieurs espèces de *Polemonium*, aux fleurs d'un bleu remarquable, évoquaient celles de nos jardins. Nous avions déjà rencontré des représentantes du genre très au nord de l'Europe. Dans le parc de Denali, une

zone centrale de hautes montagnes, on trouvait en abondance le *Castilleja unalaschensis*, fleur jaune qui ressemble vaguement à un gros rhinanthé. Aux alentours de Seward, dans le sud, nous avons découvert *Boschniakia rossica*, une sorte d'orobanche monstrueuse et très colorée. En sous-bois prospérait *Echinopanax horridum*, plante épineuse redoutable qui porte bien son nom.

La flore de l'Alaska présente sans doute

autant de similitudes que de différences avec celle des zones froides européennes, en haute montagne ou au nord de l'Europe. Nos botanistes d'altitude y trouveraient un terrain de jeu productif car l'Alaska, grand comme trois fois la France, abrite des déserts froids encore jamais foulés par un seul botaniste. Et un terrain facile : au lieu de grimper des parois verticales, il suffit de se mettre à 4 pattes !

texte : Viviane Risser, photos : Serge Risser

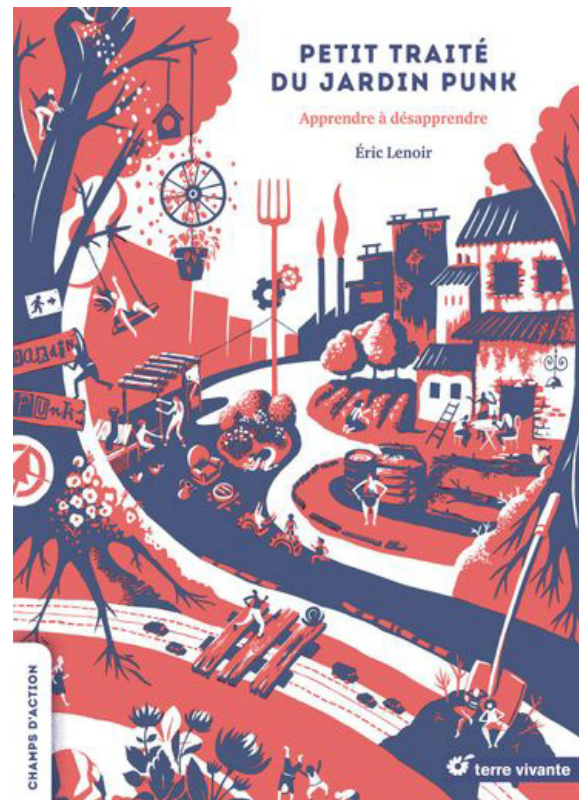
*Boschniakia rossica*



## Petit traité du jardin punk

Il ne s'agit pas là d'un ouvrage de botanique mais il s'agit d'un hommage à la nature. Si comme moi vous n'aimez pas les jardins qui sont « bien propres », les haies de béton vert et les green de golf, alors ce livre devrait vous plaire. Le paysagiste Eric Lenoir explique ici comment punkiser son jardin, c'est-à-dire s'affranchir des règles de jardinage traditionnel pour s'arrêter, observer et redonner une place à la biodiversité. N'ayez crainte, votre jardin ne se transformera pas en friche pour autant mais plutôt en un lieu extraordinaire où seront mises en valeur les espèces qui poussent spontanément et que vous aurez choisi de protéger. Au delà de la transgression, ce livre apporte de nombreux conseils et astuces pour nous aider à recréer un lien avec la nature dans un bout de jardin, sur un balcon ou un coin de trottoir. Et si vous y prenez goût, il existe aussi « le grand traité du jardin punk » !

Marlène Dumas



## Rouge comme neige

### Une exposition à voir au Muséum de Grenoble

Dans les Alpes, à plus de 2000 mètres d'altitude, se produit un phénomène étrange. Chaque année, à partir du mois d'avril et jusqu'en juillet, en certains lieux, les neiges fondantes se teintent de rouge. Déjà le philosophe Aristote, qui a vécu il y a 2300 ans, a observé cette neige rouge et pensait que c'étaient des larves rouges et poilues qui vivaient dans la neige. On retrouve ce phénomène dans les Alpes, au mont Olympe, mais aussi au Groenland, en Antarctique... Mais depuis, les scientifiques ont pu établir qu'il s'agit d'une algue, *Sanguina nivaloides*, qui se colore en rouge

lorsqu'elle a trop de soleil ; en se développant, elle accélère la fonte de la neige.

A travers cette exposition vous connaîtrez mieux la neige et ses cristaux ainsi que les plantes qui se développent dans l'eau qui circule entre les cristaux, et les recherches qui sont en cours.



Catherine Baillon



## Les arbres en hiver

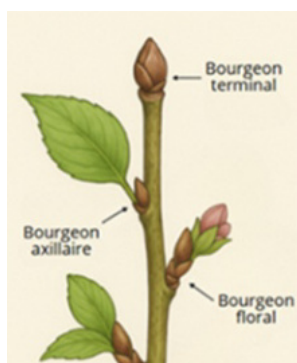
### Etude de quelques bourgeons

La reconnaissance des arbres en hiver peut se faire grâce à leur port, leur écorce, leur allure générale, mais aussi par les bourgeons et c'est ce qu'on va étudier.

#### Qu'est-ce qu'un bourgeon ?

Un bourgeon est une pousse qui se forme sur un rameau à la fin de l'été et qui, en général, est protégée pendant l'hiver par des écailles. Au printemps (ou en fin d'hiver pour certaines espèces), les bourgeons donnent naissance à des fleurs, des feuilles, ou des rameaux.

Les bourgeons peuvent être terminaux ou axillaires, foliaires ou floraux. Ils peuvent être épineux, opposés ou alternes. Il persiste souvent une cicatrice sous le bourgeon, celle laissée par la feuille adjacente.



Alternes



Opposés

#### 1 - Bourgeons épineux

Le robinier faux-acacia *Robinia pseudoacacia* L. FABACEAE

Ses épines, en réalité des aiguillons, peuvent être opposées ou alternes mais on ne distingue guère les bourgeons en hiver, on ne voit que les aiguillons et des cicatrices foliaires.

#### 2 - Bourgeons opposés

Le plus typique est le frêne, *Fraxinus excelsior* L. OLEACEAE

Il a de gros bourgeons noirs hémisphériques, veloutés, avec là aussi des cicatrices foliaires bien visibles.



Robinier



Frêne

cicatrices foliaires

#### - Les érables, SAPINDACEAE

Ils ont tous les feuilles opposées donc leurs bourgeons sont opposés.

Érable de Montpellier, *Acer monspessulanum* L.

Un peu aigus, 10-12 écailles brun foncé à marge sombre, poilues sur les bords

Érable champêtre, *Acer campestre* L.

4-6 écailles, brun clair à marge ciliée blanchâtre, petits, globuleux

Érable sycomore, *Acer pseudoplatanus* L.

6-8 écailles ; jaune vert, liserées de brun et de cils blancs

Érable plane, *Acer platanoides* L.

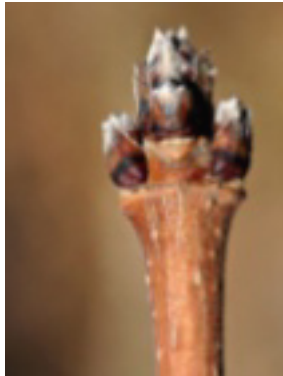
4-6 écailles brunes, renfermant un suc laiteux.

Érable à feuille d'obier, *Acer opalus*

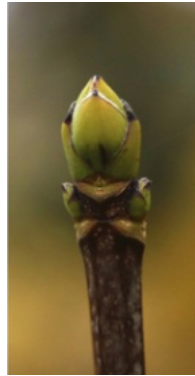
Les bourgeons, ovoïdes, sont pourvus d'écailles velues, sauf à leur extrémité colorée en brun



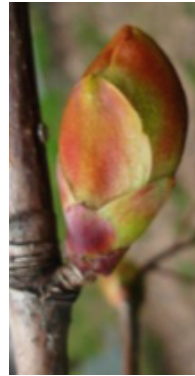
de Montpellier



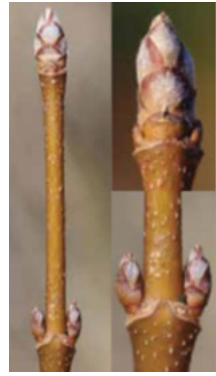
champêtre



sycomore



plane



à feuilles d'obier

• Le marronnier, (*Aesculus hippocastanum* L. SAPINDACEAE

Il possède des bourgeons visqueux, brillants, gluants, brun-rouge, opposés.



### 3 - Bourgeons alternes

Les bourgeons alternes sont souvent insérés sur 2 rangs, mais parfois autour des rameaux.

Le noisetier, *Corylus avellana* L. BETULACEAE

Il s'agit d'un arbuste mais il est intéressant, car on distingue bien les bourgeons de fleurs femelles avec les stigmates rouges, les chatons ou bourgeons à fleurs mâles et les bourgeons foliaires.



Fleur femelle

Bourgeon foliaire

Fleur mâle (chaton)

Le hêtre, *Fagus sylvatica* L. FAGACEAE

Il a des bourgeons pointus, écartés, aux écailles nombreuses brun-orangé, à poils blancs au sommet.

Le noyer, *Juglans regia* L. JUGLANDACEAE

Ses bourgeons hémisphériques à coniques ont parfois des bourgeons accessoires. Les fleurs mâles sont des chatons cylindriques pendants, les bourgeons femelles sont peu visibles, groupés par 1-4 à l'extrémité des rameaux.

Le charme, *Carpinus betulus* L. BETULACEAE

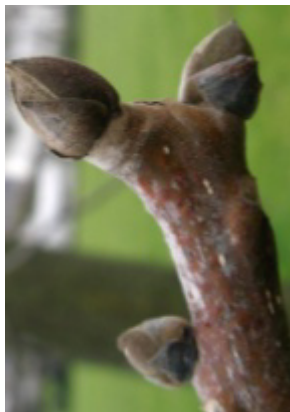
Les bourgeons sont appliqués, tordus, à section un peu anguleuse. L'arbre garde des feuilles mortes accrochées pendant l'hiver.

Le platane, *Platanus hispanica* Münchh. PLATANACEAE

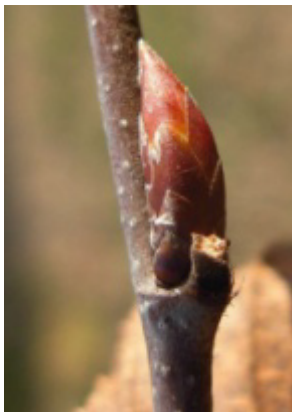
Bourgeons rouge-brun à une seule écaille, bordés par la cicatrice de la feuille. Mais le platane se reconnaît même en hiver par son écorce qui perd des plaques grises.



Hêtre



Noyer



Charme



Platane

#### . Les chênes FAGACEAE

Le chêne pédonculé, *Quercus robur* L.

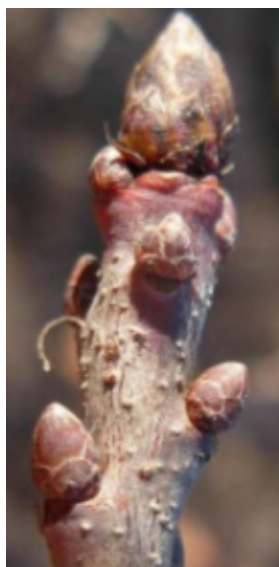
Gros bourgeons globuleux 1,5 cm, brun-orangé, des écailles nombreuses bordées de blanc

Le chêne sessile, *Quercus petraea* Liebl.

Bourgeons pyramidaux, ovoïdes, un peu pointus, écailles nombreuses

Le chêne pubescent, *Quercus pubescens* Willd.

Bourgeons pointus, écailles velues, gris-marron, bordées de noir



Pédonculé



Sessile



Pubescent



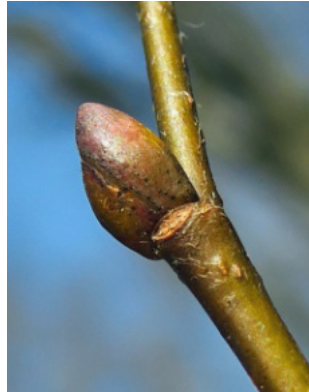
### • Les tilleuls MALVACEAE

Le tilleul à petites feuilles, *Tilia cordata* Mill.

Gros bourgeons, glabres, avec une grande et une petite écaille

Le tilleul à grandes feuilles, *Tilia platyphyllos* Scop.

Gros bourgeons, avec 3 écailles rouge terne à gris, et des poils épars



Tilleul à petites feuilles



Tilleul à grandes feuilles

### • Les peupliers SALICACEAE

Le peuplier noir, *Populus nigra* L.

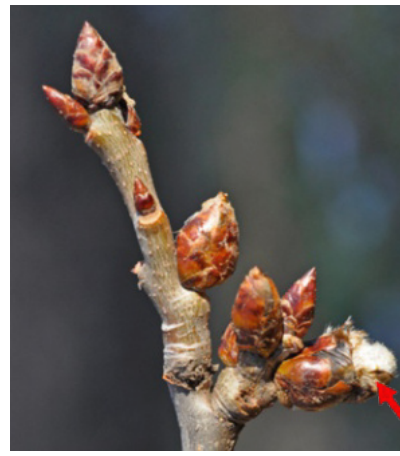
Bourgeons coniques, bruns, élancés, luisants, collants, axés vers l'extérieur

Le peuplier tremble, *Populus tremula* L.

Bourgeons brun rouge, à écailles pubescentes. Les bourgeons floraux s'ouvrent précocement et laissent apparaître des chatons gris velus



Peuplier noir



Peuplier tremble

Bourgeon floral

Pour aller plus loin, je vous conseille le miniguide « clé des bourgeons » édité par La Salamandre, le « Guide des bourgeons de nos arbres arbustes arbrisseaux » par Jean-Denis Godet, ou « Bourgeons et rameaux » par Bernd Schulz chez Delachaux et Niestlé.

De plus Gentiana organise une formation avec Frédéric Gourgues en deux soirées : « Reconnaissance des arbres par les bourgeons » (voir page agenda).

texte : Catherine Baillon


photos : Catherine Baillon, tela botanica et florealpes

## L' AGENDA

### Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.


### Sorties


 Plantes xérophiles (serres du jardin des plantes)  
**mardi 20 janvier**


 Cigognes et gagées (Pierre Aiguille - Drôme)  
**dimanche 8 février**



*Gagea bohemica* - crédit Camille Allée

 Comment ajouter vos observations à la base de données Infloris ?  
**lundi 26 janvier et mercredi 25 février (soirées)**

 Nivéoles de printemps et plantes précoces (bois des Vouillants)  
**samedi 14 mars**

 A la découverte des lichens urbains  
**samedi 28 mars**

### Cours

 Bourgeons  
**mardis 20 et 27 janvier (soirées)**

 Travaux pratiques de botanique  
**mercredis 11, 18 et 25 février (après-midis)**

 Illustration botanique (débutants)  
**6 mercredis du 25 février au 6 mai (soirées)**

 Illustration botanique (avancé)  
**6 mercredis du 4 mars au 13 mai (soirées)**


**Vous avez une idée d'article que vous souhaiteriez publier dans "la feuille".**


**Soumettez-la nous !**

(viviane.risser@wanadoo.fr)

### Conférences

(à l'auditorium du Muséum de Grenoble à 18h30)

 Coévolution de la végétation et de la morphologie d'une montagne tropicale : influence d'un temps long sur la zone critique de Porto Rico  
par Gilles Brocard, Professeur en géographie physique, Université Lyon 2  
**vendredi 23 janvier**

 Tourbière du Jura  
par Alexandre Ballaydier, écologue, botaniste et phytosociologue  
**vendredi 27 février**

### Evénements

 Soirée adhérents  
**vendredi 30 janvier**

 Assemblée générale  
**samedi 28 mars**

### MEMO !

**pour 2026 : PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ADHESION et votre abonnement !**

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

